

Ayşegül Yaraman
Maitre de Conférence
Département Francophone Des Sciences Administratives Et Politiques
Université de Marmara, Istanbul, Turquie
E-mail: ayaraman@hotmail.com

ADAPTATION PSYCHO-SOCIALE DES JEUNES A LA TRANSFORMATION DES ROLES SEXUELS

RESUME

Malgré les changements non négligeables, les capacités cognitives qui permettent à l'individu de traiter les informations relatives à son environnement, de mémoriser ses connaissances et de les réutiliser dans des situations nouvelles, se trouvent toujours sous la domination patriarcale tout en étant en interaction avec le système social. La socialisation sexiste continue-t-elle à se reproduire bien que l'individu ne soit pas toujours tout à fait conscient de cette intériorisation.

Par une recherche comparée, effectuée dans trois pays différents (France, Biélorussie et Turquie) à cause de leur système politique, économique et socio-culturel nous avons essayé de dévoiler cette intériorisation qui fait retarder ou interrompre la lutte contre le sexisme qui coûte cher non seulement aux femmes mais à la démocratie.

MOTS CLEFS: Genre, sexisme, normes, socialisation, capacités cognitive, inconscience collective.

En dépit de la lutte universelle pour l'égalité de sexes traduite par une émancipation féminine dans de nombreux domaines, le patriarcat continue d'exercer son influence dans toutes les sociétés. A travers le processus de la socialisation et de formation d'un inconscient collectif construit par les archétypes dont l'origine se trouve dans les expériences séculaires de l'histoire humaine, les modèles sexistes forment non seulement les comportements mais induisent aussi la perception, les capacités cognitives des individus des deux sexes.

D'autre part, à cause des normes informelles de la société patriarcale et malgré les modifications égalitaristes formelles, soit dans le domaine de l'enseignement, soit dans le domaine du travail, la ségrégation sexiste persiste. Bien que la quantité des femmes diplômées et salariées augmente, leur présence reste cantonnée à leurs rôles traditionnels transférés dans la sphère publique. Autrement dit, les femmes se concentrent surtout sur les domaines plus 'féminins' comme les sciences humaines, l'enseignement, les services etc., alors que les hommes préfèrent les mathématiques, les sciences pures, la technologie etc.¹

Ainsi la socialisation sexiste continue-t-elle à se reproduire. Malgré les changements non négligeables, les modèles sexistes sont intériorisés; les capacités psychologiques de l'individu se trouvent toujours sous la domination patriarcale tout en étant en interaction avec le système sociale. Ce qui est frappant dans cette problématique c'est que l'individu n'est pas toujours au courant de cette intériorisation qui fait retarder ou interrompre la lutte contre le sexisme qui coûte cher non seulement aux femmes mais à la démocratie.

Dans cette recherche comparée nous allons essayer de dévoiler cette intériorisation pour pouvoir contribuer à la reconstruction de la société non-sexiste.

Méthode

¹D'après les statistiques nationales pour les années 1990-1991 en Grande Bretagne, 80% des étudiants en enseignement, 58% des étudiants en médecine, 17% des étudiants en ingénierie et en technologie, 19% des étudiants en sciences pures, 24% des étudiants en commerce et en sciences sociales, 37% des étudiants en langues et en littérature, 30% des étudiants en arts plastiques, en musique et en théâtre sont des filles. (Moore; 1995 : s.184)

D'autre part d'après le recensement de 1990 aux Etats Unis, beaucoup de femmes exercent des professions dites féminines; seulement 11% des femmes travaille dans les domaines dont au moins 75% sont des hommes; les professions les plus fréquentes chez les femmes sont presque identiques avec celles de l'année 1940 et un tiers des femmes exerce seulement dix sur cinq cent trois professions.(Calhoun, Light,Keller; 1995 : s.248)

Les Participants: L'échantillon porte sur 227 étudiants (147 filles, 80 garçons) de trois Instituts d'Etudes Politiques dont l'enseignement est en langue française bien qu'ils se trouvent dans trois pays différents (France, Turquie et Biélorussie). Il y a 98 participants (43,2%) à Istanbul, 73 (32,2%) à Grenoble, 56 (24,7%) à Minsk. Leurs âges s'étendent de 18 à 45 (M:21)

La Technique de Recherche: Nous avons utilisé un questionnaire en dix points dont les huit premiers étaient sur les informations démographiques générales. Pour pouvoir discuter notre hypothèse sur l'intériorisation du sexisme nous avons lancé une devinette comme neuvième question.² Et en partant des résultats obtenues pendant nos enquêtes de contrôle comme première étape de recherche, on a posé une dernière question pour voir si la devinette était déjà connue.

D'autre part nous avons construit un petit groupe de contrôle à qui l'on a fait subir l'enquête en inversant la devinette³ pour pouvoir éliminer les autres facteurs comme le niveau d'intelligence qui pourraient aussi influencer les réponses.

Les Résultats

45% des étudiants ont donné la réponse correcte à la devinette. Mais une partie (26%) la connaissait déjà et seulement 33% des étudiants l'ayant entendu pour la première fois y a répondu correctement. Par contre le groupe de contrôle pour qui on a inversé la devinette afin d'isoler l'effet de point de vue sexiste comme le déterminant principal de la réponse fautive, nous a fourni la bonne réponse (100%). Autrement dit, si la question demandait une réponse qui montre le père comme chirurgien, les étudiants ne tombent dans le piège. Mais la majorité (67%) qui n'avait jamais entendu cette devinette, n'a pas trouvé la bonne réponse donnant la mère, c'est à dire une femme comme chirurgien. ($p < .000$) Donc malgré l'ouverture des écoles de médecine aux filles depuis presque un siècle et l'existence d'aucune interdiction de l'exercice de ce métier par les femmes, les modèles patriarcaux sont intériorisés par les jeunes qui vont probablement devenir les dirigeants politiques et administratifs de leur pays. Car les changements égalitaires formels ne correspondent pas encore à la réalité sociale qui détermine la socialisation de l'individu.

Cependant on a trouvé une corrélation significative ($p < .01$) entre le pays et la bonne réponse. 57.5% des étudiants en France, 46% en Biélorussie et 36% en Turquie ont répondu à la devinette correctement. Bien que le taux de réponse fautive soit non négligeable dans les trois pays (F:42.5%, B:56%, T:64%) les différences entre elles sont assez frappantes. Le résultat de la France ayant la culture laïque et égalitaire dont l'origine se trouve dans la Révolution Française et les nombreux combats politiques qui y ont suivi, est assez avancé par rapport aux deux autres pays. D'ailleurs, d'après les statistiques de l'Ordre National Des Médecins (1999 :15,27), en France un tiers de médecins et 5% de chirurgiens⁴ sont des femmes malgré le retard pris pour la réalisation de la parité de deux sexes dans presque tous les domaines publics. Les étudiants de Biélorussie venant d'une tradition du type socialiste qui oriente tous les individus vers le travail sans faire de discrimination, ont obtenu un résultat surprenant ; car il semblait que dans l'ancien régime soviétique, surtout au cours des années 1980 la médecine avait même perdu son prestige à cause de la 'féminisation' de ce métier. (Tavris et Wade, 1984 :21). Les résultats sont encore plus décevants pour la Turquie car bien qu'elle

²Un père et son fils sont partis faire une promenade en automobile. Ils sont impliqués dans un accident. Le père est tué et le fils est dans un état critique. On amène le fils à l'hôpital ; et on le prépare pour une opération. Le médecin arrive, voit le patient et s'exclame: "Je ne peux pas l'opérer; c'est mon fils!" Comment cela se peut-il?

³Une mère et son fils sont partis faire une promenade en automobile. Ils sont impliqués dans un accident. La mère est tuée et le fils est dans un état critique. On amène le fils à l'hôpital; et on le prépare pour une opération. Le médecin arrive et voit le patient et s'exclame: "Je ne peux pas l'opérer; c'est mon fils!" Comment cela se peut-il?

⁴La Démographie Médicale Française (Situation au 31 décembre 1998), Publication d'Ordre National Des Médecins, Paris, 1999, p.15,27

appartienne à la culture musulmane, grâce au mouvement de la modernisation du début du 20^{ème} siècle, les femmes peuvent accéder à la faculté de médecine depuis les années 1920 et elles représentent un cinquième des médecins au total.

Un autre résultat montrant une corrélation statistiquement et sociologiquement significative qui révèle le rapport entre le niveau d'enseignement des parents et la bonne réponse. Autrement dit, au fur et à mesure que le niveau d'enseignement des parents augmente les étudiants ont tendance à répondre à la devinette en disant "C'est la mère le chirurgien." Donc la socialisation dans une famille dont les parents sont bien éduqués peut être considérée comme un processus plus égalitaire pour la formation psycho-sociale de l'individu. D'ailleurs, nous pouvons préciser qu'il est déjà significatif qu'en prenant en compte toute la population concernée, une majorité de mères (42%) et de pères (49%) est diplômée de l'université. Cette donnée ne peut présenter un rapport direct avec notre problématique mais elle est importante pour montrer à la fois l'importance de la famille pour la socialisation au moins pour se diriger vers l'enseignement supérieur, et le système de 'caste' et de reproduction social dans les pays développés et en voie de développement qui empêche les enfants de dépasser le niveau d'étude de leurs parents.

D'autre part on n'a pas trouvé de corrélation significative entre le fait que la mère travaille ou pas et la bonne réponse ($p > .15$). Mais si on analyse les chiffres en détail, on constatera quand-même un résultat important: les mères de 62% des étudiants dont la réponse est bonne travaillent alors que ce taux se baisse quand la réponse fautive est fournie (52% des étudiants ont une mère qui travaille).

Un autre résultat révèle aussi une corrélation qui n'est pas significative statistiquement entre le sexe et la bonne réponse ($p > .45$). De façon plus précise 44% des filles et 49% des garçons ont donné la bonne réponse à la devinette; donc, même si cela est peu sensible, les garçons sont majoritaires pour la réponse correcte.

La Discussion

Quatre perspectives de base dominent sur les recherches concernant les rapports sexistes: essentialiste, socialisatrice, constructionniste sociale et structuraliste. L'essentialisme explique les différences sexuelles par les gènes, les hormones; autrement dit les considère innées. Ainsi il n'arrive pas à expliquer les différences historiques, culturelles et interpersonnelles. La deuxième théorie admet que les comportements sexuels sont appris, construits et structurés. D'après l'approche constructionniste sociale, les individus construisent leur sexe par leurs activités. Et finalement, la perspective structuraliste fixe son regard sur les données structurelles. (Howard et Hollander, 1996 :26-41) Mais aucune de ces approches n'est capable d'expliquer entièrement les comportements sexuels. Afin de comprendre toutes les situations sociales, il faut donc tenter d'intégrer tous les points de vues et les approches de disciplines proches.

Quant à l'analyse des résultats de notre recherche, la socialisation de l'individu est une des plus importantes hypothèses. Mais bien que tous les pays concernés se trouvent dans une situation de domination patriarcale qui détermine les règles principales de la socialisation, les autres facteurs socio-culturels comme les expériences dominées par la structure et les catégories sociales, ainsi que les schèmes et les stéréotypes qui dirigent les comportements génèrent une différence non négligeable.

D'autre part, les notions de la psychologie de la personnalité comme l'inconscient collectif peut aussi nous servir à expliquer le résultat général frappant, voire décevant, malgré la transformation vers l'égalité des sexes dans les attitudes individuelles et dans la société. Etant partie non consciente identique chez toute personne, indépendante de l'espace et du temps, représentant la stratification des expériences millénaires de l'humanité, l'inconscient collectif s'exprime à travers les archétypes. "L'archétype est une forme symbolique qui entre

en fonction partout où n'existe encore aucun concept conscient, ou quand les raisons extérieures ou intérieures les rendent impossibles. Les contenus de l'inconscient collectif sont représentés dans la conscience sous forme d'inclinations ou de conceptions caractérisées. L'individu pense d'ordinaire qu'elles sont conditionnées par l'objet; à tort en somme, puisqu'elles proviennent de la structure inconsciente de la psyché et que le seul effet d'objet est de les déclencher.”(Jung, 1958 :370) D'après les recherches anthropologiques “ Le rapport des femmes avec la culture de la terre, la recherche des légumes et des racines comestibles les ont faites des spécialistes en connaissance botanique. (...) Elles ont pris la connaissance des caractéristiques des herbes, et elles sont devenues alors les premiers médecins.”(Reed, 1975 :112) Mais comme la langue populaire l'évoque en caractérisant les mauvais chirurgiens comme bouchers et charcutiers, la chirurgie ne faisait pas la partie de la médecine et elle appartenait, depuis le début aux hommes. C'est probablement cette expérience historique qui existe dans l'inconscient collectif comme l'archétype et qui sert de modèle aux jeunes des trois pays. Malgré le taux non négligeable des femmes médecins, la majorité n'a pas pu dire “Le chirurgien est la mère.” Donc mise à part l'attitude conditionnée apprise pendant la socialisation personnelle, on doit aussi préciser l'importance des expériences historiques et ancestrales communes pour toute l'humanité.

Le concept de structure sociale comme modèle de contrainte est inséré dans les relations sociales. La division sexiste de travail est précisément perçue comme structure sociale : parce qu'opérant par les mécanismes institutionnels, comme la qualification et la formation différentes des femmes et des hommes, elle ferme une grande quantité des options de travail aux femmes même quand il n'y a plus d'obstacles juridiques et formels comme dans le cas de femme chirurgien. Car, comme indique Giddens, “ de parler des formes institutionnalisées de la conduite sociale est de se référer aux modes de croyance et de comportement qui se présentent et 're'présentent , ou comme la terminologie de la théorie sociale moderne devrait l'avoir, sont socialement reproduits à travers le temps et l'espace. (...)Les sociétés n'existent qu'en se créant et se recréant dans nos actions en tant qu'êtres humains. (...) Nous créons la société alors que nous sommes créés par elle.”(Maharaj, 1995 :51) Mais étant constituée par la pratique quotidienne, la structure est en effet vulnérable dans la pratique aux vents des grands changements. Donc, comme les changements, limités par la structure sociale existante, peuvent toute fois être réalisés grâce aux nombreuses pratiques humaine, les attitudes explicites peuvent changées plus rapidement. Mais comme le montre les données de notre recherche, tant que les pratiques ne changent pas, autrement dit quand le taux des femmes chirurgiens n'est pas significatif dans la société, la conscience des individus formée par la socialisation sexiste dont l'origine se trouve dans la division sexiste du travail résiste à la transformation. D'autre part, les modifications non-négligeables dans ce domaine sont loin d'être intériorisées, car les expériences historiques humaines sont beaucoup plus constantes. Les archétypes étant résultats des expériences historiques fréquentes sont bien sûr sous la domination patriarcale. Par l'inconscience collectif , elles sont toujours dominantes sur la perception et la capacité cognitive de l'individu. La transformation vers l'égalité des sexes est un phénomène nouveau qui n'arrive pas encore à radicalement changer la structure sociale et l'inconscient collectif qui sont en interaction avec les expériences individuelles.

En outre, la structure cognitive qui organise la pensée est formée par les schémas sociaux et le genre est un thème important pour ces formations. Les schémas sont des éléments abstraits : ils apparaissent comme des théories, comme des préconceptions pour le processus cognitif. Ils influencent l'information qu'on ne “voit” pas dans les situations sociales comme la devinette de notre questionnaire. On compte sur les schémas préexistants à la fois quand on rencontre une nouvelle information ou bien quand on se trouve dans une interaction avec des situations familières. Une des conséquences de cette confiance s'appelle “mindlessness”. Quand on procède à une information par les schémas, on fait moins attention aux détails de la situation. On se comporte en conformité aux schémas qui nous influencent. Ainsi, comme les résultats de notre enquête nous montrent, étant le système central des schémas sociaux, le genre influence à la fois la pensée et l'action.

D'autre part, dans notre devinette schéma d'événement (event schema) qui se réfère à l'information sur les situations, sur l'environnement social où l'individu agit joue un rôle important. Les schémas d'événement incluent les préconceptions concernant le type d'actions probables à se réaliser. "L'élément essentiel est que l'événement est habituel et ainsi il est possible pour l'individu qui l'éprouve régulièrement de former les schémas. Comme on a déjà expliqué, la confiance sur les schémas (...) encouragent l'état de "mindlessness" dans lequel on fait moins attention aux détails de la situation, pour insister au contraire sur les détails compatibles avec nos attentes." (Howard et Hollander, 1996 :81) Le genre et les positions sociales sont des éléments fondamentaux pour les schémas d'événement. Les hypothèses concernant le rapport entre les femmes et les hommes avec l'opération chirurgicale renvoient à la fois aux schémas d'événement et au genre. Et comme les schémas d'événement consistent en l'expression d'attentes sur les sexes des acteurs engagés, on doit plutôt décrire cette situation comme une approche sexiste.

En conclusion, les résultats de l'enquête confirment, sous l'influence du système patriarcal, comment la structure cognitive forme les comportements qui, à leur tour, reproduisent les attentes cognitives. "Même si aucune filière ne peut plus être considérée comme le fief exclusif du sexe masculin et même si les filles accèdent en aussi grand nombre que les garçons à l'université, le clivage des orientations en fonction du sexe est partout patent. (...) Les stéréotypes de sexe ne doivent pas être assimilés à un héritage du passé que le 'progrès' effacera tout naturellement: bien vivants, ils se recomposent au sein même du beaucoup d'illusions à croire que la dynamique de l'égalité prépare un univers unisexe : la reproduction sociale de la différence sexuelle reste un processus consubstantiel aux temps postmodernes." (Lipovetsky, 1997 :246) Mais les différences quantitatives entre les trois pays nous confirment tout de même que la reconstruction de la société par des pratiques égalitaires peut causer la (ré)organisation de la pensée individuelle qui encouragera l'assimilation et donc la réalisation *sine qua non* de la transformation des rôles sexuels étant la base de la société vraiment démocratique.

BIBLIOGRAPHIE :

- Calhoun, C. Light, D. Keller, S. (1995) *Sociology*, The McGraw Hill, New York
Howard, J. A. Hollander, J. (1996) *Gendered Situations, Gendered Selves: Gendered On Social Psychology*, Sage, London, New Delhi
Jung, C. G. (1958) *Types Psychologiques*, Librairie De L'Université, Genève
La Démographie Médicale Française (1999) Publication De L'Ordre National des Médecins, Paris
Lipovetsky, G. (1997) *La Troisième Femme, Permanence Et La Révolution Du Féminin*, Gallimard, Paris
Maharaj, Z. (1995) *Sociology*, Letts Educational, London
Reed, E. (1975) *Woman's Evolution*, Pathfinder Press, New York
Tavris, C., Wade, C. (1984) *The Longest War: Sex Differences In Perspective*, Harcourt-Brace, Johanovich, San Diego